

Les goûts et les couleurs

Un film de Michel Leclerc



Un conte au charme léger comme une mélodie de variété

Comme il y a des chics types, il y a des chics films. Etranger au cynisme et généreux en humanité, le cinéma de Michel Leclerc se fréquente toujours avec plaisir. Quelques mois après l'émouvante échappée documentaire de *Pingouin & Goéland et leurs 500 petits*, le réalisateur du *Nom des gens* (2010) revient à la fiction avec une comédie nourrie de sa passion pour la musique.

Accessoire (mais drôle) dans *La lutte des classes* (2019), qui faisait d'Edouard Baer le batteur d'un groupe punk glapissant des paroles fort peu amènes pour le pape, la chanson se retrouve cette fois au cœur du film. Autrice et interprète d'un premier album remarqué, Marcia (Rebecca Marder) a convaincu son idole Daredjane (Judith Chemla, incroyable en vieille dame rock'n'roll, quelque part entre Catherine Ringer et Janis Joplin) de reprendre du micro. Quand cette dernière disparaît, leurs maquettes tombent dans l'escarcelle du seul héritier de la star, Anthony (irrésistible Félix Moati), simple placier au marché de Bures-sur-Yvette.

Entre la « bobo » et le beau « beauf », il y a un fossé, social et culturel, dont *Les Goûts et les couleurs* fait son miel, sans surplomb. C'est franchement charmant, et plutôt même léger quand on garde en mémoire la profondeur cruelle et mélancolique du *Goût des autres*, d'Agnès Jaoui (2000). Il n'empêche, la patte Leclerc opère, d'autant mieux qu'il connaît la chanson et soigne les textes des titres originaux qui émaillent le film – mention spécial au superbe *Me lancer dans l'inconnu*, on veut le disque !

Icône imaginaire, comme le Guy d'Alex Lutz (2018), Daredjane balade l'actrice Judith Chemla dans l'histoire de la télé et du clip, entre *Discorama* et *Lunettes noires pour nuits blanches*, au gré de fausses archives archi savoureuses, et lui offre un rôle en or. **L'autre excellente surprise est Rebecca Marder (*Une jeune fille qui va bien*), dont on connaissait le talent vibrant mais pas encore le joli brin de voix.** En jeune artiste idéaliste découvrant l'amertume du show-business, elle illumine *Les Goûts et les couleurs*. Et ça ne se discute pas.

Marie Sauvion

Les goûts et les couleurs

Un film de Michel Leclerc

les inRockuptibles

Une belle histoire de transmission. Michel Leclerc orchestre un hommage amoureux à la chanson française tout en prolongeant son regard acéré sur les rapports de classe.

Après *Le Nom des gens* et *La Lutte des classes*, qui interrogeaient d'un regard aussi tendre que perçant les rapports de classe, *Les goûts et les couleurs* continue d'ausculter les fractures qui agitent la société française. L'étude au centre ne sera plus tant la gauche progressiste, figure omniprésente du cinéma de Michel Leclerc, mais celle de l'horizontalité ou non des inclinaisons artistiques. Un disque de Barbara vaut-il un disque d'Angèle ? Une chanson de Christophe, un single de Julien Doré ? Une interrogation à laquelle se confronte quotidiennement tout critique d'art dont la position même d'arbitre culturel le persuade de détenir, à tort ou à raison, le monopole du bon goût. Sur ce sujet, le film exprime avec justesse qu'un corps social domine en même temps qu'il peut être dominé et illustre ce que Bourdieu dénommait « *la violence symbolique* ».

C'est le cas de Marcia, son personnage principal, incarnée avec finesse et légèreté par Rebecca Marder. Chanteuse idéaliste et ingénue, Marcia a du mal à vivre financièrement de son art et fait les frais d'une industrie musicale dévouée majoritairement à une logique de rentabilité. Elle détient aussi une culture raffinée qu'elle veut transmettre à Anthony (Félix Moati), jeune garçon amateur de musique mainstream. De façon involontaire et inconsciente, elle indique par ce geste qu'elle possède un sens esthétique supérieur, créant un rapport asymétrique avec celui-ci. Le film ne fera d'ailleurs aucun plan sur la comète. Sans être résigné, il ne croit pas à une réconciliation de classes sur le champ.

Le film aurait pu s'apparenter à un petit manuel de vulgarisation sociologique et y trouver sa limite. C'est là que **Leclerc a l'intelligente intuition de télescoper son étude de classe à l'architecture d'un véritable et généreux film musical**. Dans une approche similaire de celle de *Guy* d'Alex Lutz (2018), le film s'imagine ainsi la biographie d'une star de rock des années 1970 : Daredjane. Quelque part entre Catherine Ringer, Patti Smith et une Gainsbarre au féminin, cette grande icône désormais délaissée du grand public décède au début du film ; Marcia et Anthony, l'ayant droit de l'artiste, vont devoir orchestrer son héritage.

Avec un véritable savoir-faire, le film fait renaître le visage et l'œuvre de l'artiste en déroulant ses différents clips produits tout au long du récit. Ressurgit alors sur l'écran avec malice et émotion toute une histoire de la chanson française : des années yéyé, de la pop façon Elli et Jacno, jusqu'aux années funk et enfumées de *Love on the beat*. **Le film peint ainsi une vibrante réflexion sur le patrimoine culturel et les potentialités de sa transmission**. Ce sera d'ailleurs l'ultime leçon apprise par Marcia et Anthony : les amours partent mais les chansons restent.

Ludovic Béot

Les goûts et les couleurs

Un film de Michel Leclerc

Le Journal du Dimanche

Une jeune chanteuse a réussi à enregistrer avec une icône rock des années 1970. Quand cette dernière décède, elle tente de convaincre son seul ayant droit de sortir l'album posthume. Sauf que lui, placier sur un marché de province, déteste sa grand-tante... **Avec son charme lumineux et une drôlerie tout en finesse, Rebecca Marder fait pétiller, face au pétulant Félix Moati, cette comédie sociale et romantique dans l'air du temps** qui épingle gentiment le monde de la musique. Et rappelle que bien souvent, les contraires s'attirent.

Baptiste Thion

Les Echos

Accablée par le décès de Daredjane, une célèbre musicienne des années 1970 avec laquelle elle entamait une collaboration, Marcia (Rebecca Marder), une jeune chanteuse, est contrainte de dialoguer avec un lointain parent de la défunte : Anthony (Félix Moati). Entre la bobo parisienne vivant sur une péniche avec sa compagne artiste et le garçon de banlieue écumant les marchés et les bistrotts populaires, l'incompatibilité d'humeur cède progressivement la place à des sentiments plus doux. Beaucoup plus doux... Dans ses comédies toujours originales, Michel Leclerc (« Le Nom des gens », « La Lutte des classes ») aime observer la société française et ses fractures. Il le prouve une nouvelle fois dans « Les Goûts et les couleurs », une fiction qui, derrière sa fantaisie musicale et ses faux airs de comédie romantique, examine la violence de classe et les préjugés qui sévissent des deux côtés du périph. **Ce film incorrect et inventif, en cette semaine de fête de la musique, mérite d'être accueilli avec ferveur.**

Olivier de Bruyn

Les goûts et les couleurs

Un film de Michel Leclerc



Rebecca Marder illumine le nouveau film de Michel Leclerc, une comédie romantique bienveillante et pleine de charme

Savoir changer de peau et retrouver la joie première, ne pas perdre le lien avec le feu sacré et la source capricieuse de la créativité, accepter de se lancer dans l'inconnu : la vie d'artiste n'a rien d'une sinécure, talent et chance jouent ensemble à la loterie très incertaine du succès. Néanmoins, la magie originelle ne s'estompe jamais, celle des instants intimes où trois accords, une mélodie et quelques paroles s'entremêlent et se façonnent comme à tâtons, s'harmonisant dans l'échange et dans un temps de grâce et de plénitude suspendu où tout le reste du monde s'abolit.

Évidemment tout le monde n'a pas la même définition et une identique perception de l'art. Qui a raison ? Qui a tort ? Comme en amour, personne, car les différences sont à la fois le moteur des conflits et le reflet de la capacité de chacun à développer le respect d'autrui et donc à mieux se comprendre soi-même. Mais tout cela est évidemment beaucoup plus simple sur le papier que dans l'expérience vécue des sentiments. C'est toute cette palette de questions que Michel Leclerc a glissé sous la surface de son nouveau film, le très rafraîchissant *Les Goûts et les couleurs*, un long métrage bienveillant et plein de charme avec lequel le cinéaste poursuit sa route en équilibre sur le fil de la tendre comédie d'auteur sociétale comme il l'avait fait entre autres avec *Le nom des gens* (2010) et *La Lutte des classes* (2019).

Entre un couplet et un refrain, il faut un pont. Et c'est justement une nuit, du Pont des Arts, à Paris, délesté des cadenas des amoureux du monde entier, que se précipite, dans un ultime envol, Daredjane (Judith Chemla), une figure légendaire un peu oubliée de la musique française. Pour Marcia (Rebecca Marder), une jeune artiste remarquée avec son premier album et qui enregistre en secret avec son idole Daredjane, c'est un drame personnel et professionnel. Un choc s'amplifiant quand elle fait la connaissance d'Anthony (Félix Moati), l'héritier de la disparue, un banlieusard brusque, matérialiste et péremptoire qui ne partage absolument le même background culturel. Entre les deux, il y a des étincelles, mais aussi de l'électricité sentimentale... Un pas de deux s'instaure, mais jusqu'où leurs différences seront-elles compatibles ?

Avec beaucoup d'humour et en exposant les contradictions de ses personnages sans jamais les juger, Michel Leclerc tisse autour de son fil romantique une description très juste des coulisses artisanales du milieu musical et de ses apprentis, injectant des flashbacks quasi documentaires sur les métamorphoses de la carrière de Daredjane, disséquant les processus de la création musicale et les doutes inhérents aux pures ambitions artistiques face aux impératifs commerciaux. **Une immersion que le cinéaste réussit à romancer avec sa tendresse habituelle sans jamais compromettre l'authenticité et la sincérité de sa vision humaniste de l'existence, et en offrant à tous ses interprètes des rôles réjouissants, avec aux premières loges Rebecca Marder dont l'ascension dans le cinéma français ne fait que commencer.**

Fabien Lemerrier

Les goûts et les couleurs

Un film de Michel Leclerc



Une comédie sentimentale exemplaire

Michel Leclerc est un cinéaste dont les films sont peut-être trop souriants, trop apparemment désinvoltes, pour qu'on les prenne vraiment au sérieux. Que l'on nous permette de penser au contraire que c'est **un cinéaste majeur, dont la fantaisie est en permanence au service d'une utopie sociale et politique persistante**. On a beau avoir des doutes, on ne se résout pas à renoncer aux lendemains qui chantent. Vous voyez, chez Michel Leclerc, même les lendemains chantent... Il a indubitablement le goût des autres. Son regard sur ses personnages est empreint d'une tendresse véritable, mais qui ne sombre jamais dans l'écœurante sucrerie.

Les goûts et les couleurs est le portrait d'une artiste, ou plutôt de deux artistes. C'est l'histoire d'une transmission. Une transmission pas toujours facile, le premier contact est assez rugueux entre la star déchue et enfermée dans ses souvenirs et la jeune femme qui rêve de l'approcher. Mais leur complicité musicale, et bientôt humaine devient vite une évidence. Sans arrière-pensée comme c'était le cas dans *Sunset boulevard*, le mètre-étalon du genre, dans lequel un jeune scénariste ambitieux devenait l'amant d'une star confinée dans l'ombre de sa gloire de jadis...

Les goûts et les couleurs est une réflexion sur l'art. Sur l'équilibre entre la partie artistique et les finances quand les ayants-droits viennent mettre leur grain de sel. Comme au cinéma. Quand la liberté de création, le désir de percer, de faire entendre sa petite musique, de séduire un public se confrontent aux lois économiques. Les moments d'exaltation succèdent aux coups de blues, et réciproquement. Et le film de montrer de façon lumineuse la façon dont le marché s'empare d'une œuvre, la façon dont les chansons sont transformées, jusqu'à ce que son auteur se sente dépouillé...

Mais au-delà de l'aspect musical, on retrouve bien sûr en filigrane dans *Les Goûts et les couleurs*, les sujets de prédilection du cinéaste : le rapport aux classes sociales, l'héritage familial, le choc des cultures. On se dit que la bisexualité de Marcia est elle-même culturelle, alors qu'Anthony se braque... **Michel Leclerc adore confronter pour nourrir le débat, avec beaucoup de tendresse, beaucoup d'humour, beaucoup de fantaisie, mais sans jamais contourner le problème, il met comme personne en lumière les contradictions de la société qui est la nôtre.**

Yves Alion

Les goûts et les couleurs

Un film de Michel Leclerc



Joyeux, enthousiasmant et résolument humain, le nouveau film de Michel Leclerc réenchante la chanson et le cinéma français. Assurément le coup de cœur de l'été.

Il faut l'humanisme et la générosité de Michel Leclerc pour remplir de joie ses spectateurs dès la première séquence. Une jeune chanteuse, Marcia (Rebecca Marder), accompagne une chanteuse décadente, sur le déclin, qui a connu ses heures de gloire avec une gouaille qui lui est propre, Daredjane. Le duo fonctionne à merveille. Il y a de l'amour, de la beauté dans cet échange entre deux artistes, où chacune apprend des faillites et des réussites de l'autre. Michel Leclerc est un troubadour du cinéma. Il sait comme personne mettre en scène **des personnages hauts en couleur, militants et flamboyants**, sans jamais tomber dans la faute de goût ou la caricature.

Les Goûts et les couleurs est peut-être le film français qui fera revenir les familles au cinéma. D'abord, parce qu'il y a **beaucoup de tendresse et de bonheur dans ces presque deux heures qui passent comme un clin d'œil offert à l'été.** Le cinéaste déroule des personnages aussi attachants que pénibles, dans des univers urbains multiples. Michel Leclerc aime les gens et il leur rend bien. Il propose des portraits sincères et amusés de personnes que l'on pourrait croiser dans la rue, avec les soupirs, les tares mais aussi les joyusetés de leur appartenance sociale. Il ne se moque jamais. Il donne vie à ces petites histoires d'amour et de cœur, avec en toile de fond **une bande-son totalement fascinante.**

Naturellement, quand on parle d'un film de Michel Leclerc, on ne peut pas passer à côté de son **talent infini pour la mise en scène.** Le réalisateur crée des personnages qui se fondent exactement dans le corps et le mental des comédiens. Si une fois de plus Félix Moati brille sur l'écran, les comédiennes qui l'accompagnent ne démeritent jamais. Une mention spéciale doit être accordée à Judith Chemla qui se révèle être une incroyable interprète de chansons françaises. En inventant cette chanteuse iconique, Daredjane, le cinéaste fait naître une exceptionnelle rockeuse. Elle se fond magistralement dans des clips inventifs où Michel Leclerc, lui-même, prend le rôle de parolier.

Les apparitions de François Morel, Artus ou Baya Kasmi apportent un supplément de joie à un film déjà bourré d'énergie et de bonheur. En fait, Michel Leclerc est l'un des rares réalisateurs français à créer un cinéma populaire qui ne soit jamais vulgaire, au plus près de ses valeurs sociales et humanistes. Il emmène ses spectateurs dans des univers à la fois éloignés et très proches de ce que chacun de nous peut vivre, avec toujours, au coin du cœur, une invitation à l'amour et à l'amitié. Voilà donc **un film dans lequel il faut se jeter avec la certitude que les rires, la musique, et la joie qui s'en dégagent auront raison de la morosité ambiante.**

Laurent Cambon